

que soit d'ailleurs leur aptitude spéciale, s'améliorent à mesure qu'elles deviennent plus précoces. C'est ce qu'il ne nous sera pas difficile d'établir.

La précocité, en effet, qu'elle soit un attribut de race, ou que sa manifestation se borne à l'individu qui la présente, entraîne nécessairement dans la conformation de cet individu des modifications qui le rapprochent d'autant plus du type absolu de la beauté zootechnique de l'espèce, que cette même précocité est plus grande. Améliorer la conformation et hâter le développement, c'est donc tout un, ainsi que nous le ferons encore mieux voir tout à l'heure. Les mêmes influences qui activent le mouvement nutritif et font atteindre plus tôt à l'organisme son achèvement complet, favorisent la production des formes dont dépend la bonne conformation. L'aptitude, d'un autre côté, est en rapport direct avec la précocité, de telle sorte que l'une se règle physiologiquement sur l'autre. Plus grande en un sens lorsque celle-ci s'accuse à peine ou n'existe pas, elle s'amoindrit dans ce sens au bénéfice de l'habitude opposée à mesure que la précocité fait des précocités fait des progrès. Le bœuf essentiellement travailleur perd à la fois, et progressivement, les caractères qui sont l'indice de la force, et gagne ceux qui le rendent plus propre à la boucherie en marchant vers la précocité. C'est ce qui arrive sous l'influence de la sélection, dont nous avons exposé la doctrine telle qu'elle doit être comprise.

Ces diverses propositions ressortiront avec leur éclatante vérité de l'application particulière que nous allons faire maintenant de cette doctrine au perfectionnement de l'espèce bovine. Elle contient tous les principes fondamentaux de l'amélioration des races quelconques appartenant à la dite espèce. Il convient donc d'en déterminer les éléments préalablement à toute description, au moins dans ce qu'ils peuvent avoir de spécial. Les principes généraux développés précédemment nous permettront de demeurer à cet égard dans les strictes limites de l'application.

Sélection.

Ainsi que nous l'avons établi, la sélection ne consiste pas seulement à choisir dans la race les reproducteurs qui représentent au plus haut degré les caractères de conformation et d'aptitude que l'on veut obtenir dans le produit de leur accouplement. Ce n'est pas seulement un moyen de multiplication des qualités acquises ; c'est surtout la méthode à l'aide de laquelle ces qualités se peuvent acquérir.

Nous avons vu, en étudiant sa signification doctrinale, que la sélection bien comprise a pour base fondamentale la ce que nous avons appelé la

gymnastique fonctionnelle. Nous savons maintenant qu'elle a pour but d'imprimer aux activités vitales des animaux une direction déterminée, étroitement dépendante du milieu dans lequel ces activités s'exercent. On a montré que, d'après les lois physiologiques, les instruments de ces activités vitales, les organes, prennent des formes et un développement en rapport avec leur intensité et leur direction. D'où il résulte, en principe, que dans tous les cas l'aptitude est en rapport avec la conformation.

Telle est la loi la plus solidement assise de la zootechnie, et sur laquelle on ne saurait trop méditer. Quelle que soit l'espèce que l'on envisage, qu'elle soit attardée ou avancée sur l'échelle de l'amélioration, elle n'en fournit pas moins la confirmation pleine et entière de cette vérité, d'où découle tout l'art du perfectionnement. C'est le propre de l'école scientifique, en zootechnie, de l'avoir mis en lumière. Nos devanciers, dont les observations, en général si exactes, ont fourni à la nouvelle école la plupart des faits sur lesquels elle a pu asseoir sa doctrine, nos devanciers ne paraissent point en avoir saisi la portée. La relation que nous signalons entre les formes et l'aptitude ne leur avait pas échappé, à coup sûr. Leurs écrits et leurs actes font foi qu'ils en ont, au contraire, toujours tenu grand compte pour la plupart. Hommes d'expérience et de pratique avant tout, ils n'avaient garde de méconnaître à ce point les enseignements de l'observation. Mais faute d'avoir pénétré dans l'intimité du phénomène, faute d'en avoir cherché la raison scientifique, ils se sont bornés à le constater. Ils n'ont pu faire voir comment ce phénomène est sous la dépendance des circonstances qui entourent l'animal, comment il est en notre pouvoir d'en tirer parti à notre volonté. Ils ont cru, en définitive, que, dans l'espèce bovine notamment, toutes les aptitudes découlaient des mêmes conditions anatomiques et physiologiques, à un degré assez prononcé pour que l'on dût chercher à communiquer ces conditions à toutes les races sans distinction.

Or, c'est précisément le contraire qui est vrai. L'interprétation exacte des faits nous a appris que ce sont les conditions anatomiques, du moins quant à leur forme, qui découlent des aptitudes. Les termes du problème doivent donc être renversés. « La conformation, a dit justement M. Baudement, à laquelle la pratique attache tant d'importance, n'est pas une cause, c'est un effet. C'est, comme je viens de l'indiquer rapidement, la résultante de toutes les forces physiologiques diversement mises en jeu, et recevant leur première impulsion de la manière dont l'animal a été nourri

et traité dès les premiers temps de sa vie. Aussi le mode d'alimentation et d'élevage dans le jeune âge renferme-t-il, en définitive, tout le problème de la création et de l'amélioration des races. C'est là la conséquence pratique essentielle qui ressort de cette manière de comprendre la formation des machines animales ; la pratique lui donne l'appui de son expérience (1). »

De la manière dont l'animal a été nourri et traité dès les premiers temps de sa vie dépendent uniquement, en effet, ses aptitudes et sa conformation. Cela revient à dire, ainsi que nous nous sommes efforcé de le démontrer, que toute la doctrine du perfectionnement des races est contenue dans celle de la sélection. Cette dernière doctrine, affectivement, a pour caractère fondamental de faire imprimer aux activités vitales, à mesure qu'elles se développent, une direction déterminée d'après l'aptitude native qu'il s'agit de stimuler. Elle a pour moyen la gymnastique fonctionnelle ou exercice des facultés organiques. Elle systématise d'une manière claire et efficace les procédés et les surbordonne au but, en laissant toujours saisir la raison physiologique de ses opérations.

La sélection est donc bien une méthode vraiment scientifique. Et nous insistons sur ce point, parce qu'il importe plus qu'on ne le croit généralement, en toutes choses, de remplir une telle condition. La pratique ne peut suivre une marche sûre, si elle n'est l'application constante de notions scientifiques rigoureuses et bien comprises. Autrement, elle ne progresse qu'en tâtonnant et aux prix de fausses manœuvres et de mécomptes. Elle est bien obligée, sans doute, lorsque ces notions lui manquent, de s'en passer et de marcher quand même, car la nécessité lui fait une loi de ne se point abstenir : mais ses forces sont décuplées lorsqu'elle voit toujours clair dans ses opérations. Jamais des conclusions purement empiriques ne sauraient valoir, en aucun cas, et quelle que puisse être leur exactitude, les déductions logiques de la science

A continuer.

(1) Voy. Observation sur les rapports qui existent entre le développement de la poitrine, la conformation et les aptitudes des races bovines, dans les Annales du Conservatoire des arts et métiers. Paris, 1861.

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.